

À voir

Volume 46, numéro 188, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52835ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

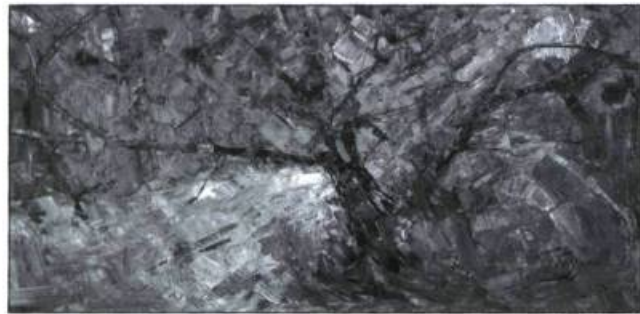
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2002). À voir. *Vie des Arts*, 46(188), 15–17.



LE NEW YORK BUCOLIQUE D'ARMAND TATOSSIAN

New York, l'archétype urbain par excellence: bruit, confusion, pollution, trafic, horizons hérissés de tours. Armand Tatossian, lui, y voit des paysages familiers, bucoliques comme des cartes postales: le vendeur de hot-dogs du coin de la rue, Central Park, le Musée Guggenheim, tous les sujets ont droit au même traitement: couleurs vives, touche impressionniste et composition qui trahissent un enthousiasme débordant.

Que l'amour et les couleurs s'emmêlent, rassemblant des peintures et certaines esquisses de paysages new-yorkais d'avant les événements du 11 septembre 2001 est un projet d'exposition qui courait le risque de s'enliser dans le sensationnalisme ou le sentimentalisme. Le premier écueil est évité grâce au sincère engouement de l'artiste pour son sujet. Par contre, le style et l'approche du peintre inspirent une indéfinissable mélancolie. On regarde ses toiles comme on contemplerait de vieilles photos par un jour de pluie: pour raviver le souvenir de jours meilleurs.

Le livre *New York par Tatossian*, qui accompagne le projet d'exposition, se présente d'ailleurs un peu à la manière d'un album photo de la ville dans lequel figurent les grandes attractions touristiques: la statue de la liberté, Times Square, l'édifice Chrysler. Les tours du World Trade Center ont évidemment leur place en bordure d'un paysage urbain intitulé *You will always be in my mind « Twin Towers » New York*. L'ouvrage de grand format comporte 10 esquisses, quelques photos et 54 toiles. Les reproductions sont d'une grande qualité, rendant à merveille les subtilités chromatiques, ainsi que les textures. Malheureusement, la préface est rédigée d'une plume plutôt maladroite qui présente l'artiste sous un jour peu flatteur: « Il me rappelle un des caractères extraits du film *Le seigneur des anneaux*, une personne douce et

Armand Tatossian
De la poussière à la vie / From dust to life
Huile, 91,4 x 182,9 cm

affectueuse. Comme peintre il se surprend lui-même par ses ressources et son talent.»

Étrangement, les œuvres ne sont pas datées, ce qui donne à l'exposition et au livre l'allure d'une rétrospective aux motivations plutôt circonstanciées et non d'une série de toiles récentes. Une seule œuvre abstraite apparaît à la toute fin du livre, ainsi qu'en couverture, qui ne laisse pas de doute sur sa date de création post-septembre 2001. Les empâtements d'huile dans les tons de jaune, de vert, de brun et de gris de *From dust to life*, *New York* se veulent une évocation du *Ground Zero* duquel semble émerger la silhouette d'un arbre, message d'espoir et de renaissance. Pourquoi une abstraction? Peut-être parce que les événements que l'artiste a voulu aborder sont encore trop graves, trop incompréhensibles, trop terrifiants pour être représentés. Les gens préfèrent se tourner vers ce qui rappelle comment était le monde avant cette date fatidique du 11 septembre 2001, en somme, les images rassurantes et familières qui constituent le reste de *New York par Tatossian*.

Martine Rouleau

QUE L'AMOUR ET LES
COULEURS S'EMMÊLENT
Armand Tatossian
Galerie 2000
45, rue St-Paul Ouest
Vieux-Montréal
Renseignements:
(514) 844-1812
Exposition permanente

The Village Square Art
Gallery
3759 Carp Road, Carp
Ontario
Renseignements:
(613) 839-5400
Du 9 au 27 octobre 2002

Prince Arthur Fine Arts
33 Prince Arthur Avenue,
Yorkville, Toronto
Renseignements:
(416) 944-2671
Du 16 au 27 octobre 2002

PHOTOS À LA GALERIE BERENSEN

Comme si le Mois de la photo et les superbes paysages aux couleurs flamboyantes ne suffisaient pas, les amateurs de photographie Montréalais ont une nouvelle raison de se réjouir à l'arrivée de l'automne: *Photos* à la Galerie Berensen, soit six photographes, six approches, six points de vue rassemblés sous la guise d'une seule exposition.

Les paysages de grand format d'Edward Burtynsky donnent à voir une beauté insoupçonnée dans les ravages causés par l'industrialisation; Serge Clément allie la poésie au reportage pour créer des photographies qui présentent une vision bien personnelle des cultures et des gens qu'il rencontre au gré de ses nombreux périples; Jackie Cytrynbaum propose des représentations inusitées du métro de Montréal grâce à des photomontages hauts en couleur qui frôlent l'abstraction; Linda Rutenberg baigne ses images de la ville de Montréal d'une lumière spectrale, souvent le résultat de films infrarouges, qui transporte le spectateur dans un monde mystérieux, quasi surréaliste; Ariane Thézé explore les limites de la photographie en utilisant la vidéo, l'impression à jet d'encre sur toile et d'autres mélanges techniques; Robert Walker suggère une vision tonique de la vie urbaine en photographiant notamment New York avec humour et fraîcheur.

Ces photographes canadiens (d'origine ou d'adoption), aux styles par ailleurs disparates, ont vu leur œuvre exposée au pays aussi bien qu'à l'étranger, mais demeurent malheureusement méconnus du public Montréalais. La Galerie Berensen entend rectifier la situation avec l'exposition *Photos* qui rassemble une sélection de leurs productions. Antoine Ertaskiran, galeriste à l'origine de ce projet, affirme: « La photographie à Montréal ne détient peut-être pas la place qu'elle mérite lorsqu'on pense au niveau d'expertise des photographes d'ici et du reste du Canada. On offre une chance sans précédent à ce médium en présentant cette importante exposition. » Il ajoute avoir procédé à la sélection des artistes par coup de cœur puisque l'exposition est également le fruit d'une passion de longue date pour la photographie.

L'exposition promet d'être diversifiée et de prendre la forme d'un survol de la photographie contemporaine à Montréal. La Galerie Berensen entend ainsi créer un précédent en réunissant ces artistes pour la première fois tout en offrant aux



Linda Rutenberg
Mont Royal, 1999
black and white infrared photograph
40 x 50 cm

Montréalais une exposition de photographie d'une envergure jusqu'ici inégalée en galerie. Antoine Ertaskiran est confiant que cette première expérience se soldera en un succès et il compte renouveler annuellement la présentation d'une importante exposition de photographie. Quels photographes aimerait-il particulièrement inviter à la Galerie Berensen? Ils sont nombreux, mais Spencer Tunick figure en premier sur la liste.

Photos/Photographs
Galerie Berensen
1472, rue Sherbrooke O.
Montréal
Renseignements:
(514) 932-1319
Du 12 sept. au 15 oct. 2002

LES POST- IMPRESSIONNISTES À SHERBROOKE



Paul Cézanne (1839-1906)
Portrait of paysan, c. 1900
Coll. MBAC

Les *Chefs-d'œuvres post-impressionnistes du Musée des beaux-arts du Canada* seront présentés au Musée des beaux-arts de Sherbrooke cet automne. L'exposition rassemble quinze tableaux peints par les figures marquantes de l'époque, au cours d'une période débutant avec la dernière exposition impressionniste à Paris en 1886 et s'étendant sur quatre décennies.

Les visiteurs pourront y contempler le légendaire *Nu au canapé jaune* de Matisse, *Forêt*, un paysage

proto-cubiste peint par Cézanne au tournant du vingtième siècle, ainsi que des paysages et des œuvres figuratives de Paul Sérusier, Vincent Van Gogh, Maurice de Vlaminck, Paul Gauguin, Raoul Dufy, Maurice Denis, Pierre Bonnard, Kees van Dongen, Walter Sickert, Maurice Prendergast, Albert Marquet, André Derain et Edgar Degas.

Chefs-d'œuvre post-impressionnistes du Musée des beaux-arts du Canada, qui sera ensuite présentée à Victoria, Edmonton, Halifax, London et Winnipeg, se veut une suite à l'exposition des chefs-d'œuvre impressionnistes ayant eu lieu l'hiver 2002, à Québec.

Musée des beaux-arts de Sherbrooke
241, rue Dufferin
Sherbrooke
Renseignements :
(819) 821-2115

HOMMAGE À CHARLES DAUDELIN

Charles Daudelin a été tour à tour – et parfois simultanément – sculpteur, peintre, créateur de décors et de costumes, metteur en scène et producteur, mais peu importe la discipline pratiquée, il a toujours été artiste. C'est d'ailleurs à Charles Daudelin, l'artiste et l'Homme, que le Musée de Sherbrooke rend hommage en présentant l'exposition *Daudelin. De la peinture à la sculpture*.

Les visiteurs pourront voir 26 œuvres, dont 15 sculptures, 3 dessins, 7 peintures et une photographie, issues pour la plupart de l'atelier de Daudelin. L'exposition vise ainsi à illustrer la carrière du grand maître de l'art public échelonnée sur 50 ans.



Charles Daudelin
À nous deux

Quelques articles consacrés à Charles Daudelin dans *Vie des arts* :

Charles Daudelin. Un jaillissement issu de la vie, Jean-Luc Épivent, n° 118, mars 1985 – printemps, p.18-21.

Charles Daudelin. Profession sculpteur, Gilles Hénault, n° 135, juin 1989 – été, p.45-47.

Le Québec honore un de ses sculpteurs, Andrée Paradis, n° 121, décembre 1985 – hiver, p. 92.

AUX COULEURS DU CIEL



Frank Danielson
Speed of light #2, 1999
Huile sur toile
93,4 x 71,1 cm

Frank Danielson peint surtout des scènes urbaines et rurales : des vues du métro de Montréal, des immeubles, des granges et des plages. Aussi différentes que ces représentations puissent sembler, elles tirent leur unité des traitements bien particuliers que leur donne l'artiste. Ainsi, là où par convention on croit voir la surface noire et lisse d'un parcomètre, Danielson offre des textures et des couleurs éclatées, là où l'on s'attend à voir un dégradé d'orangé dans le ciel coloré par un coucher de soleil, il fragmente l'espace en une multitude de petits carrés gris, jaunes et beiges.

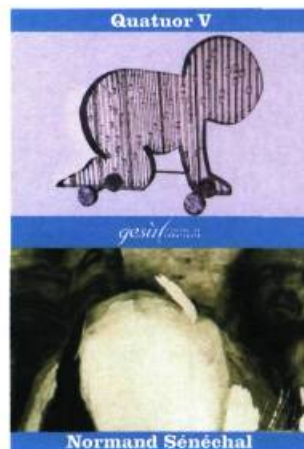
En somme, Frank Danielson peint le conventionnel avec une touche d'inattendu. Il en résulte des toiles qui semblent au premier coup d'oeil réalistes, mais dont un aspect, bien souvent le ciel, vient solliciter l'imaginaire. La réalité la plus anodine se fond ainsi graduellement à un univers fantaisiste.

Frank Danielson est représenté par la galerie ART en majuscule, un nouvel espace d'exposition occupant le site de l'ancienne entreprise The New City Gas Co., rue Ottawa à Montréal. Esther Hageman et Harvey Lev veulent faire de leur galerie un lieu de diffusion par excellence pour les jeunes créateurs du Québec et d'ailleurs.

Résolument tournés vers l'avenir, ils aspirent non seulement à faire connaître les artistes de demain, mais également à injecter une bonne dose de dynamisme dans le milieu des galeries montréalaises.

Frank Danielson
Galerie ART en majuscule
950, rue Ottawa
Montréal
Renseignements :
(514) 879-1117
Du 13 novembre
au 1^{er} décembre 2002

QUAND LE REGARD PENSE



Formé des sculpteurs Chantale Dionne, Jean-Louis Émond, Paulette Moquin et France Andrée Sevillano, le Quatuor V cherche à faire réfléchir le public sur la société d'aujourd'hui. Pour ce faire, il propose l'exposition *L'oeil pense* composée de quatre installations, dont deux interactives, représentant des versions du regard critique incarné dans l'art.

Constituées de diverses formes de verre, soit des bocaux, éprouvettes et autres contenants, toutes les œuvres évoquent les mécanismes de perception et d'interprétation, engageant le spectateur dans une réflexion en interagissant avec l'œuvre ou simplement en y réagissant. Par exemple, *Éprouvettes* permet au visiteur de manipuler des éprouvettes de couleurs afin de transformer un portrait, ce qui évoque les manipulations génétiques.

L'OEIL PENSE – Quatuor V
Centre de Créativité du Gesù
1200, rue de Bleury, Montréal
Renseignements :
(514) 861-4873
Du 11 sept. au 16 nov. 2002



Suzanne Chabot/Jacques Ste-Marie. *Smog*, médias mixtes, 66 cm x 122 cm

GALERIE LINDA VERGE

1049, AVENUE DES ÉRABLES, QUÉBEC
(418) 525-8393
www.galerielindaverge.ca

La galerie Linda Verge célèbre
vingt ans d'art



Shireen Kamran
...*Inside a Lamp*, 2002
Huile sur toile
44 x 43 cm

métaphoriquement et littéralement – d'une œuvre à l'autre, découvrant la place qu'elles occupent dans la série, admirant les spécificités de chacune. Voyager sans bouger est à la portée de tous ceux qui se laisseront transporter ainsi par les œuvres de Shireen Kamran vers des contrées spirituelles et mystérieuses.

Martine Rouleau

LES DESTINATIONS OBSURES DE SHIREEN KAMRAN

Existe-t-il un sens prédéterminé à la présence de l'être humain en ce monde? Question mystique et mystifiante à laquelle les sciences, aussi bien que la théologie et l'art, cherchent l'ébauche d'une réponse depuis des siècles. C'est de ce même questionnement existentiel qu'a germé la démarche artistique de la peintre Shireen Kamran qui présente l'exposition *Voyager dans la vie sans bouger*.

Ses œuvres autobiographiques sont façonnées par la thématique de l'altérité, abordée par le biais de certaines variables constituantes soit la mémoire, l'identité, le genre et le déplacement. Le point de vue est résolument féminin, teinté à la fois de l'influence de la tradition soufie et de la culture d'adoption québécoise. Les tons d'ocre et de safran trouvent un contrepoint dans les zones de gris et de noir d'où émergent des figures animales ou humaines, l'ébauche d'un paysage, d'un tracé approximatif évoquant une touche originelle, primitive ou infantile. Jouant les rapports d'opposition public/privé, accessible/inaccessible, dit/non-dit, l'aspect formel laisse transparaitre le spectre d'éléments de sens à travers les nombreuses couches d'huile et de cire sur bois.

Les toiles de la série *Voyager dans la vie sans bouger*, denses et obscures, ne se livrent pas au premier regard. En effet, elles gagnent à être contemplées une à une, faisant ainsi l'objet d'un premier décodage, puis à être considérées comme partie intégrante d'un ensemble. Il faut fréquenter les créations de Shireen Kamran, apprendre à les connaître petit à petit afin qu'elles livrent leurs secrets. Ce n'est qu'après une certaine méditation esthétique qu'il devient possible de se déplacer –

VOYAGER DANS LA VIE SANS BOUGER

Shireen Kamran
Maison de la culture
Notre-Dame-de-Grâce
3755, rue Botrel
Montréal
Renseignements :
(514) 872-2157
Du 7 septembre
au 6 octobre 2002

LES ATMOSPHÈRES DE PIERRE LEFEBVRE

Des références et des citations assez faciles à identifier soutiennent la plupart des tableaux de Pierre Lefebvre. Elles suscitent chez l'observateur le sentiment qu'il est en pays de connaissance. Oui, telle mandoline, telle guitare ou tel violon sur fond de damier rappelle des compositions cubistes. Les plans rabattus des tables jettent des clins d'œil à Cézanne. Les poses de certains personnages vus de profil sur des fonds ombrés rendent hommage à Seurat. Le traitement des effets de lumière salue les impressionnistes. Et puis, les fenêtres ouvertes sur des paysages de Toscane ou sur des vues qui s'y apparentent, ou encore les fenêtres laissant entrer des nuages d'un bleu trop franc ou des ciels géométriques invitent le regard à basculer dans des expériences surréalistes.

En fait, c'est au surréalisme que Pierre Lefebvre emprunte le plus l'esprit et la forme de ses compositions. Il excelle à construire des *atmosphères* fondées sur des anachronismes: des personnages dont les traits rappellent ceux peints par un Cranach évoluent dans un décor contemporain et manipulent des objets actuels. Ce n'est probablement pas sans une certaine ironie que l'artiste juxtapose notamment

mandoline, compotier, page de journal avec une gentille désinvolture. Ces éléments constituent des icônes qui ont fait la renommée d'une époque pour laquelle bien des amateurs d'art entretiennent la nostalgie.

Les tableaux de Pierre Lefebvre représentent des intérieurs (cabinets de travail, salle à manger) dont la plupart semblent avoir été désertés. Il en tire l'impression d'étrangeté qui caractérise ses productions. Parfois, un personnage pensif, solitaire (généralement une femme) vient occuper l'espace intime que révèle le peintre.

Naturellement, nul ne saurait nier l'habileté de l'artiste à camper des scènes où se juxtaposent divers styles en vue de créer une certaine instabilité du regard. Sa technique acquise au fil de plus de vingt ans de travail témoigne d'une grande maîtrise des subtilités de la peinture à l'huile. Cependant la sensation déstabilisante que déclenchent les théâtralisations des compositions de Pierre Lefebvre est atténuée par le sentiment de familiarité qu'introduit le mélange des genres si propre à l'artiste. Y.L.



Pierre Lefebvre
Nocturne, 2002
Huile sur panneau
122 x 81 cm

Du 16 oct. au 5 nov. 2002
Pierre Lefebvre
Œuvres récentes
Galerie Jean-Pierre Valentin
1490, rue Sherbrooke Ouest
Montréal

Appel de dossiers pour le
Centre d'exposition du Vieux-Presbytère de Saint-Bruno

L'ESPRIT ZEN

Le Centre d'exposition du Vieux Presbytère est à la recherche d'artistes dont le travail entretient un rapport d'appropriation avec les techniques et/ou de l'esthétique zen dans le but de réaliser une exposition portant sur l'influence de ce mouvement dans le Québec contemporain. Les artistes sont invités à présenter leur dossier avant le 1^{er} novembre 2002.

L'envoi doit inclure:

- un curriculum vitæ à jour
- un texte décrivant la démarche artistique (une page maximum)
- dix diapositives
- un dossier de presse s'il y a lieu
- une enveloppe de retour affranchie

Commissaire: Hélène Vanier

Centre d'exposition du Vieux-Presbytère – Arrondissement de Saint-Bruno
1585, rue Montarville, Saint-Bruno, Qc J3V 3T8 – Information: (450) 441-8330